

JEAN-FRANÇOIS MOUHOT

S'affranchir

«**C**omparer l'attitude des esclavagistes à notre propre attitude envers le pétrole est à la fois légitime et utile.» Aussi audacieuse qu'elle puisse paraître, telle est la thèse, délibérément provocatrice, qu'étaye l'historien Jean-François Mouhot dans son dernier ouvrage, *Des esclaves énergétiques, réflexions sur le changement climatique*.

Partant du postulat que notre société contemporaine entretient une relation de servitude avec les machines, ces «esclavages énergétiques» qui «font aujourd'hui notre lessive, cuisinent à notre place, nous transportent à l'autre bout du monde, nous divertissent, et font pour nous la majeure

partie des travaux pénibles nécessaires à notre survie ou à notre confort», Jean-François Mouhot établit, avec beaucoup de précautions, un parallèle très documenté entre l'immoralité des sociétés esclavagistes et le manque d'éthique de nos sociétés contemporaines : alors que les premières ont causé la souffrance d'une partie des hommes au profit d'une partie des autres, les secondes provoquent également aujourd'hui, certes de manière collatérale, et non directement comme c'était le cas lors de l'esclavage, de nombreux dégâts humains, politiques et écologiques. Car, comme il le rappelle et le souligne, notre système énergétique

engendre des pollutions, un réchauffement climatique et aussi des agressions (notamment dans le cas des politiques d'approvisionnement en pétrole, dans des pays comme l'Irak, la Birmanie ou l'Angola) dont les principales victimes vivent dans les pays du Sud, de la même manière que «les victimes de l'esclavage étaient de lointains inconnus pour la plupart des esclavagistes».

«**DÉCARBONER**» **NOS SOCIÉTÉS.** Troublante, sa démonstration a le mérite de «mettre en lumière notre attirance profondément humaine pour le confort et la facilité». Attitude «qui a entraîné (et continue d'entraîner) l'usage d'esclaves (réels ou virtuels)» et «permet d'expliquer en partie notre léthargie collective envers le changement climatique ainsi que notre résistance aux politiques visant à réduire notre dépendance à l'énergie bon marché». Voyant dans le changement climatique une occasion extraordinaire de faire évoluer nos modes de vie vers plus d'humanité «plutôt qu'un problème insoluble», Jean-François Mouhot en appelle à notre conscience : «Il est probable que la prochaine génération nous maudisse pour les dégâts irréparables que nous aurons causés à la planète. Sans aucun doute, diront-ils, c'était là un peuple de barbares.» Aussi faut-il au plus vite trouver les solutions collectives pour «décarboner» nos sociétés de la même manière que nos ancêtres ont su abolir l'esclavage. Car, si, comme le disait le Nègre de Surinam dans le conte philosophique, *Candide*, de Voltaire, «C'est à ce prix-là que vous mangez du sucre en Europe», aujourd'hui encore notre aveuglement moral porte de lourdes conséquences.

Aline Chambras

Trésor global,
photo de Thierry
Fontaine.
Exposition
multisite à
Poitiers durant
l'été 2012.



POSITIVE RIO TV

En 1992, Benoît Théau participait au sommet de la Terre, à Rio. Vingt ans après, il y retourne en juin avec un nouveau projet, Positive-Rio, que l'on peut suivre grâce à internet. L'objectif est de montrer des expériences réussies de développement durable et humain qui émergent un peu partout dans le monde, en particulier en France, au Brésil, à Djibouti, en Inde, au Mali, au Maroc. Des documentaires de 3 à 5 minutes sont en accès libre sur le portail internet et, durant le

sommet, un journal vidéo doit être diffusé chaque jour.

Le projet mobilise aussi des jeunes d'une douzaine de pays, comme force d'interpellation face aux responsables politiques et économiques.

D'autre part, en septembre 2012, l'université internationale de l'Institut international de recherche politique de civilisation présentera à Niort un bilan et des perspectives de Rio + 20.

www.positive-rio.tv

Des esclaves énergétiques, réflexions sur le changement climatique, de Jean-François Mouhot, Champ-Vallon, 2011, 154 p., 17 €

Jean-François Mouhot est chargé de recherche à l'Université de Georgetown (Washington) et à l'EHESS à Paris.

Il a publié chez Septentrion en 2009 *Les Réfugiés acadiens en France 1758-1785* (entretien publié dans *L'Actualité* n° 87, janvier 2010), en cours de réédition par les Presses universitaires de Rennes.